8 Octobre 1852

LETTRE PASTORALE

DE MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE MONTREAL

SUR LE

GRAND INCENDIE DU HUIT JUILLET.

1852
(38)

118069

LETTRE PASTORALE DE MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE MONTREAL

SUR LE GRAND INCENDIE DU 8 JUILLET.

IGNACE BOURGET,

PAR LA MISERICORDE DE DIEU ET LA GRACE DU SAINT SIEGE APOSTOLIQUE, EVEQUE DE MONTREAL, ETC. ETC. ETC.

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à tous les Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous venons aujourd'hui, N. T. C. F., faire appel à votre charité, en faveur des malheureux Incendiés de Montréal. Nous l'eussions fait plustôt, comme tout Nous en devait faire un devoir; mais Nous avons été retenu par la pensée qu'avant la moisson vous étiez pour la plupart tellement à la gène que vos bourses n'auraient pas pu se prêter à l'élan de vos cœurs. D'ailleurs, Nous avons dû prévoir que la plus grande misère se ferait sentir pendant l'hiver qui nous arrive. Car, grâce à la charité publique, et aux contributions de plusieurs Paroisses de notre Diocèse et des Diocèses voisins, l'été s'est passé sans trop de souffrances. Il faut

aussi vous avouer que, depuis ce déplorable événement, Nous avons été tellement surchargé d'affaires incessantes, que Nous n'aurions pu, quand même Nous l'aurions voulu, trouver un instant pour vous faire part de notre juste douleur, et vous entretenir des maux que souffrent vos frères de notre ville épiscopale.

Enfin, après trois mois d'une agitation indicible, Nous commençons à respirer; mais hélas! ce n'est que pour sentir plus vivement notre cruelle position. Toutefois, oubliant encore nos propres malheurs, Nous allons vous dire ceux de nos chers enfans. En face de tant de décombres, Nous nous reportons, malgré Nous, au jour du huit et à la nuit du neuf Juillet. Jour lugubre, qu'un épais nuage de fumée a changé en la plus sombre des nuits! Triste nuit, que la vive lueur d'un feu immense a rendue lumineuse comme le plus clair des jours! Vous ne serez donc pas surpris, si Nous parlons de ce grand incendie, comme s'il était encore fumant. Ah! c'est qu'il l'est encore véritablement, comme il appert à ceux qui font les fouilles. Mais c'est surtout dans notre cœur qu'il est et sera toujours fumant! Vous Nous pardonnerez, si Nous vous répétons ici ce que déjà vous avez vu et entendu. C'est que pour Nous le triste événement qui s'est déroulé sur notre ville, si justement chère à notre cœur, pour y laisser tomber la plus terrible des calamités, est toujours nouveau. Les lamentations de l'inconsolable Jérémie vont se mêler tout naturellement à notre récit. Il y a tant de ressemblance entre Jérusalem dévastée et Montréal incendié! Oh! puisse l'onction de sa douleur couler dans tous les cœurs!

Racontons d'abord le fait, tel qu'il s'est passé, mais en suivant avec attention, de l'œil de la foi, la main providentielle qui l'a conduit. Le huit Juillet, vers neuf heures du matin, s'allumait au Faubourg St. Laurent, un feu qui, en commençant, n'était rien, et que quelques sceaux d'eau eussent aisément éteint. Mais, ô Justice Divine! il n'y en avait pas! Le réservoir qui était au foyer de l'incendie, se trouvait à sec. Autre circonstance malheureuse, mais également ménagée par la Providence! Le premier Magistrat, dont l'autorité Municipale et l'activité bien connue eussent été d'un secours si puissant, dans ce grand embrâsement, était alors absent. Ajoutez à cela qu'un soleil ardent avait, depuis un mois, desséché toutes les matières inflammables qui s'offraient à l'action irrésistible du feu qu'un vent violent rendait encore plus redoutable.

Tout était donc préparé pour qu'aucune force humaine ne pût maitriser l'élément destructeur qu'une main invisible conduisait évidemment. *Confugit in irâ furoris sui omne cornu Israel.* Aussi se déborda-t-il par torrents; et allant avec impétuosité de rue en rue, dévora-t-il, avec fureur, les édifices qui lui étaient désignés par une Puissance Supérieure. *Succendit in Jacob quasi ignem flammæ devorantis in gyro.* Les quelques bâtisses qui apparaissaient, le lendemain de l'incendie, çà et là, à travers nos tristes décombres, montraient clairement que Dieu était là, pour prescrire à cette mer de feu, les bornes qu'il lui plaisait. *Hùc usquè venies.* Quoiqu'il en soit, en peu d'heures, la moitié du grand et populeux Faubourg St. Laurent succombait sous les flammes, et n'était plus qu'un monceau de cendres brûlantes, et un amas de ruines embrâsées.

Le soleil, en se couchant, se plongeait ce jour-là dans un océan de tristesse. Hélas ! il laissait, sous notre horizon, des milliers de familles sans habits, sans pain, sans abri. Aussi, n'entendait-on, sur tous les points de la cité, que des soupirs et des sanglots, pendant qu'un nuage de fumée, en se joignant aux ombres de la nuit, enveloppait la ville entière d'un voile sombre et lugubre. ***Plorans ploravit in nocte.***

Tous les citoyens étaient épuisés de fatigue, après le travail d'une si pénible journée, et soupiraient après le repos de la nuit qui devait, dans un même sommeil, ensevelir les lassitudes de l'esprit comme celles du corps. Mais, ô Dieu ! votre justice n'était pas encore satisfaite ; et cette nuit devait être encore plus affreuse que le jour auquel elle succédait. Car voilà que vers les neuf heures du soir, le son allarmant des cloches, et des cris confus annoncent un nouveau feu. Peut-être était-ce celui du jour, qui caché ou mal éteint quelque part, se rallumait avec plus de fureur. Quoiqu'il en soit, il était là aussi le souffle de la colère de Dieu. ***Effudit quasi ignem indignationem.*** Il fut si grand que la lueur en fut aperçue aux extrémités les plus éloignées de notre Diocèse. Il fit tant de ravages qu'il faut les voir, pour s'en former une juste idée. Le Faubourg Québec en fut cette fois le théâtre.

Vous pourrez juger, N. T. C. F., des désastres de notre ville, par le court aperçu qui suit. Plus de 1100 maisons furent consumées ; plus de 9,000 personnes se trouvèrent sans abri. Le montant des pertes s'évalue à £500,000. Ajoutez à cette perte celles de l'incendie du six Juin précédent, estimées à £200,-000, et vous aurez quelque idée des malheurs de Montréal. O Ville infortunée ! tu peux bien dire, avec Jérusalem, que tu ressembles à un champ moissonné ! ***Quoniam vindemiavit me.***

Ajouterons-Nous à ce récit le tableau de quelques-unes des scènes déchirantes qui s'offrirent pendant ce grand embrâsement ? Des mourants étaient arrachés, avec précipitation, aux flammes qui allaient les dévorer, et portés à quelques arpents pour y mourir, sous de pauvres abris de planches ! Des femmes tremblantes étaient tout-à-coup saisies des douleurs de l'enfantement, et mettaient au monde leurs enfans, en plein air, et dans des champs entourés de feu ! Un grand nombre de citoyens accouraient pour défendre leurs maisons, et ils ne trouvaient à la place que des ruines ; d'honnêtes propriétaires voyaient de leurs yeux brûler plusieurs jolies maisons, fruit de leur industrie et de leur travail ! Hélas ! les flammes, en quelques heures, dévoraient les épargnes de toute leur vie ! Vieux et infirmes pour la plupart, il ne peuvent plus se remettre à l'ouvrage. Que vont-ils donc devenir ? Mais pourquoi pousser si loin des détails si affligeants ? Notre plume ne saurait les décrire, et notre cœur serré de douleur ne se décharge que par de continuels gémissemens. ***Multi enim gemitus mei ; et cor meum mœrens.***

Au milieu de tant désastres, il était pourtant, N. T. C. F., une chose qui soutenait puissamment le courage. C'était la Foi ; mais une Foi vive, plus grande encore que le malheur qu'elle soulageait. Car pendant que de toutes parts, dans les quartiers incendiés, les édifices s'écroulaient avec fracas, ces paroles pleines d'une soumission aussi humble que sublime s'élevaient vers le ciel : ***Nous l'avons bien***

mérité..... Dieu nous l'avait donné, Dieu nous l'a ôté, que son saint nom soit béni! Oh! il faut l'espérer, ils auront été entendus du Père des Miséricordes ces sanglots de la pénitence, ces actes d'une si parfaite résignation. Ils auront, sans doute, réparé certains désordres, hélas! trop grands, occasionnés par l'ivrognerie, cette passion si justement maudite de Dieu et des hommes. Car il faut bien l'avouer à notre honte, il y a eu pendant l'incendie, d'affreux excès. Mais ils ont été le fait d'un petit nombre, et commis par des hommes sans cœur, et abrutis par la boisson. Oh! ivrognerie, quand donc disparaîtras-tu des villes et des campagnes, avec tous les crimes hideux que tu traînes à ta suite! Tes honteux excès, pendant le plus déplorable des incendies, suffiraient pour te rendre à jamais exécrable. Tu ne fis jamais que des monstres; on ne l'a que trop vu dans cette triste occasion. Montréal! ô Cité malheureuse, tu renfermais donc tout à la fois dans ton sein, au jour de ta désolation, des hommes de foi, qui offraient au ciel irrité, l'encens du plus pur sacrifice, pour l'appaiser, et des monstres d'iniquité, qui s'immolaient eux-mêmes à la plus brûtale des passions, pour multiplier les fléaux de la justice divine sur toi! Après un tel exemple, N. T. C. F., craignez un vice qui rend semblables à des bêtes féroces, des hommes créés à l'image et ressemblance de Dieu.

La Foi de Montréal était trop vive pour ne pas mériter d'être éprouvée. Elle le fut, et d'une manière bien sensible. *Multa est fides tua.* L'Eglise Cathédrale, en face de tant d'édifices embrâsés, se trouva bientôt dans le plus imminent danger. Alors tous oublièrent leur propre malheur, pour ne songer qu'à la conservation d'un temple si cher à leur cœur. Elle était si dévote, cette modeste Eglise! et tant de cœurs y trouvaient tous les jours leur bonheur, en s'y épenchant dans la prière! Tous les yeux étaient fixés sur elle, et il n'y avait qu'un vœu, c'était qu'elle échappât aux flammes! Mais le Ciel en avait décidé autrement, et elle devait subir le sort du quartier dont elle était la mère; car c'était elle qui lui avait donné naissance. En peu d'heures, il n'en reste plus que les tristes décombres, dont la vue seule fait seigner le cœur. On n'entend que soupirs, pendant que le feu la dévore, et le courage manque à tous, lorsque la cloche fait entendre, en tombant, son dernier son, qui est pour tous le cri d'une profonde tristesse. Car depuis qu'elle ne sonne plus, les rues de Sion pleurent; et pourquoi? parce que l'on ne vient plus aux pieuses solennités du Temple dont elle était la voix, faible à la vérité, mais singulièrement touchante; parceque l'on n'y entend plus le chant de miséricorde: *Epargnez, Seigneur, votre peuple;* parce que le ***Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie*** n'y a plus de Trône; parce que le Bienheureux Jacques, l'Ami intime du Sauveur n'y est plus invoqué; parce qu'enfin le Corps du zélé Pontife qui l'avait fondée, n'y repose plus. Qu'il fut lugubrement solennel le spectacle de la translation des restes de cet Immortel Fondateur! Quelle foule prodigieuse que celle qui se pressait, le 25 Juillet dernier, au tour du corps de l'Illustre Jean-Jacques Lartigue, pendant qu'allant chercher un nouveau repos au sein du Religieux Monastère de l'Hôtel-Dieu, qui avait été son asile, il cheminait gravement à travers les deux quartiers incendiés, qu'il avait si souvent bénis et si heureusement renouvelés. *Viæ Sion lugent eo quod non sint qui veniunt ad solemnitatem.*

Arrêtons-nous ici un peu, N. T. C. F., pour faire ensemble quelques réflexions sur ce triste événement, et fortifier notre foi qu'une si rude épreuve aurait peut-être ébranlée. Montréal semblait briller de l'éclat des œuvres de justice, et on l'appelait pour cela la *Ville des Aumônes.* Comment se fait-il donc que Dieu, dans sa colère, l'ait enveloppée d'un nuage de fumée? *Quomodo contexit caligine in furore suo Dominus filias Sion?* De tout temps cette ville fut comblée de bénédictions spirituelles et temporelles, recevant en même temps la rosée du Ciel et la graisse de la terre. Elle est, par sa position magnifique, son riche territoire, son commerce florissant, ses immenses ressources sous tous rapports, une des Villes de notre Amérique, que la Providence semble avoir spécialement privilégiée. Voyez cependant comme cette Providence, toujours juste, toujours adorable, vient de la traiter! *Projecit de cælo in terram inclytam Israel.* Elle possède beaucoup de lieux saints, et entre autres le Sanctuaire Vénérable de N. D. de Bon-Secours, qui est comme l'escabeau des pieds du Très-Haut, et le Trône de la Miséricorde de la Glorieuse Mère de Dieu. Et néanmoins, avec quelle sévérité il l'a traitée, au jour de sa vengeance! *Et non est recordatus scabelli pedum suorum in die furoris sui.*

Et pourquoi. N. T. C. F., cette conduite si rigoureuse d'un Dieu si bon, envers une ville si chère à son cœur? Elle va vous répondre elle-même, comme répondait autrefois Jérusalem à ceux qui s'étonnaient de sa désolation. Le Seigneur est juste; et il ne m'a frappée que parce que je l'ai provoqué à la colère. *Justus est Dominus, quia os ejus ad iracundiam provocavi.* Or, la désolation de cette nouvelle Jérusalem est au-dessus de toute expression. Les vieillards n'ayant jamais vu pareil malheur demeurent comme stupéfaits. *Conticuerunt senes.* Les Prêtres, à la vue d'une si grande désolation, ne cessent de gémir. Pour eux, le typhus qui les immola eux-mêmes en si grand nombre, n'est rien. *Sacerdotes gementes.* Les Vierges sont dans le deuil, elles qui allaient si joyeusement s'offrir à la mort dans ces temps d'épidémie dont le souvenir restera sans doute à jamais gravé dans notre mémoire. *Virgines squalidæ.* Les étrangers, saisis d'étonnement, en présence de tant de ruines, s'écrient hors d'eux-mêmes: Est-ce donc là cette ville tant vantée pour sa beauté et ses plaisirs? *Hæccinè est urbs, dicentes, perfecti decoris, gaudium universæ terræ.*

Et Nous l'Evêque de cette ville infortunée, qui avons sans cesse sous les yeux ces tristes ruines, pourrions-Nous les voir, sans les arroser de nos larmes, à l'exemple du Bon-Pasteur. *Videns Civitatem, flevit super illam.* N'est-ce pas notre devoir de faire entendre, jour et nuit, aux oreilles du Père des Miséricordes, la voix de nos gémissemens, en faveur d'une ville si désolée? Ah! Seigneur, souvenez-vous des maux si grands que vous avez laissé tomber sur nous, dans votre juste colère! *Recordare, Domine, quid acciderit nobis.* L'épais nuage de l'incendie a empêché notre prière d'arriver jusqu'à vous. Hélas, c'est qu'elle était appesantie par le poids de nos iniquités. *Opposuisti nubem sibi, ne transeat oratio.* Changez donc nos cœurs, ô Dieu de bonté; et attirez-les à vous, pour que nous nous convertissions tout de bon. *Converte nos, Domine, ad te, et convertemur.* Après cela, Sei-

gneur, faites luire sur nous des jours de bonheur et de prospérité, comme par le passé. Ah ! de grâce, relevez de ses ruines la ville de votre Mère. ***Innova dies nostros, sicut à principio.***

Mais Nous avons, N. T. C. F., un autre devoir à remplir, c'est celui d'implorer votre charité en faveur de nos pauvres incendiés. D'abord, Nous fesons appel aux sentimens de vos bons cœurs. Pendant que le Faubourg Québec était en feu, les jeunes Elèves d'un Couvent étaient en pleurs, en face de ce terrible incendie. Ces innocentes enfans passèrent toute la nuit à prier et à sangloter. O vous tous qui passez à travers nos tristes décombres, ne nous refusez pas le sentiment de la vive compassion que nous témoignèrent vos enfans ! Le malheur, croyez-le, a besoin d'être plaint. Arrêtez-vous un peu au milieu de ces milliers de cheminées, qui ressemblent assez aux arbres secs de vos forêts, quand le feu les a dévastées, et vous sentirez s'enfoncer dans votre âme le poignard d'une grande douleur. ***O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.*** Et vous, à qui il n'est point possible de venir contempler de vos yeux ce désolant spectable, prêtez une oreille attentive à ce que Nous vous disons ici de cette épouvantable catastrophe. Ah ! essayez, si vous le pouvez, à vous en faire, par l'imagination, une légère idée. ***Audite, obsecro, universi populi, et videte dolorem meum.***

Mais, N. T. C. F., ce sentiment de compassion ne saurait demeurer stérile chez vous. Oh ! sans doute qu'il va rendre, s'il est possible, votre charité aussi grande que nos maux. Vous les avez vûs de vos yeux peut-être ; vous venez du-moins d'en entendre de vos oreilles le fidèle récit. Maintenant, Nous vous en conjurons, ayez pitié de nous, vous qui certainement êtes nos amis ; car vous le voyez clairement, la main de Dieu nous a frappés. ***Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.***

Au motif de tant de malheurs qui nous écrasent, devons-nous en ajouter d'autres ? Eh bien, N. T. C. F., Nous allons le faire dans toute la simplicité de notre âme. Dans toutes les calamités publiques, Montréal a fait couler, dans les villes et les campagnes, des fleuves de charité ! Aujourd'hui que cette ville est sous le poids d'une calamité telle que l'histoire de notre Pays ne nous en fournit pas d'exemple, elle mérite bien quelque sympathie. Aussi la lui a-t-on témoignée de toutes parts, autant que le malheur des temps a pu le permettre.

Vous la lui devez, cette vive sympathie, vous surtout, N. T. C. F., qui habitez son territoire, qui fréquentez ses marchés, qui vous enrichissez de son commerce, qui comptez, parmi ses habitans, vos parens et vos amis. En un mot c'est votre ville ; votre intérêt est donc qu'elle se rebâtisse. C'est une Ville Catholique, par la grande majorité de ses habitans ; votre religion vous doit donc inspirer de l'aider à se maintenir dans sa position, qui d'ailleurs protège vos campagnes. C'est une Ville ruinée : votre charité doit donc lui venir en aide. C'est une Ville-Mère ; le chef-lieu de votre District ; votre patriotisme vous doit donc engager à vous mettre à contribution pour soulager cette Mère tombée dans une si grande misère, pour réparer ce chef-lieu, si déchu de sa splendeur.

Que de motifs se pressent ici, sous notre plume, tous plus puissants les uns que les autres, pour vous animer à faire, dans ce grand malheur, une grande œuvre de charité ! Il y a beaucoup de pauvres à soulager. La plupart de ces pauvres étaient à leur aise. C'est un accident, ménagé par la Providence, qui les a réduits à cet état. Un bon nombre ne peuvent plus travailler, pour se rebâtir. Ils s'étaient épuisés à se gagner de petites fortunes. Hélas ! le feu les a consumées comme de la paille. Plusieurs n'avaient point fait assurer leurs propriétés. D'autres ne recevront qu'une partie de leur assurance. Que vont-ils donc devenir ? Le cœur est navré de douleur à la seule pensée de leur malheur. Vous viendrez à leur secours, vous qui êtes naturellement si compatissants, et qui pouvez si facilement les aider à se relever de leurs ruines.

Vous comprenez, N. T. C. F., que Nous plaidons ici principalement la cause des petits propriétaires ; car ce sont eux qui ont le plus souffert de l'incendie, et qui sont par conséquent les plus à plaindre. Ils sont dans la misère, et hors d'état de gagner leur pain, et ils auraient honte de le demander. Eh ! bien, Nous le demandons pour eux ! Cette Lettre est comme leur billet de recommandation. Vous ne Nous avez pas fait défaut, quand Nous avons sollicité votre charité pour les infortunés enfans de l'Irlande, qui venaient mourir sur notre rivage ; ou se trouvaient ici sans pères, sans mères, sans aucuns parens ; pour les incendiés de Québec, qui étaient à peu de chose près, réduits à la même misère que ceux de Montréal. Vous fûtes vivement touchés du malheur des Villages de Boucherville et Laprairie, quand ils furent en grande partie détruits par le feu. Vous ne serez pas moins charitables aujourd'hui que Nous réclamons votre assistance pour notre Ville désolée. Vous lui viendrez en aide d'autant plus volontiers, N. T. C. F., que la chose vous sera plus facile ; car Nous ne vous demandons, pour tout secours, que ce que vous dépensez pour vos plaisirs. Serait-ce trop exiger ? Comprenez bien notre pensée. Autrefois, il n'était guères de paroisses qui ne sacrifiât, chaque année, plusieurs centaines de louis pour la boisson ; on vous l'a prouvé bien des fois, le calcul à la main ; et vous avez vu de vos yeux, la ruine de tant de familles qu'ont occasionnée ces maudites liqueurs. Ne pourriez-vous pas, aujourd'hui que vous jouissez des fruits de la Tempérance, offrir, pour soulager tant de malheureux, ce qui autrefois se dépensait en jeux et en divertissemens.

Nous n'en doutons pas, N. T. C. F., votre charité sera plus grande, pour soulager le malheur, que ne le fut, dans ces tristes années dont Nous déplorons tous la perte, la sensualité pour satisfaire une vile passion. Pour faire d'utiles et sages économies, vous éviterez toutes ces maisons d'intempérance. Car vous le savez, si vous ne les ruinez pas, en les fuyant, elles vous ruineront, comme elles en ont ruiné tant d'autres ; et pourriez-vous, dans un temps de si grande calamité, vous abandonner à des plaisirs si déplacés ! Oh ! Nous vous en conjurons, n'insultez pas au malheur de votre ville, en buvant et en dansant pour ainsi dire sur ses ruines.

D'ailleurs, ne craignez pas que l'on fasse un mauvais usage de vos contributions. Car tout est ici organisé pour qu'elles aillent à leur destination. Nos Conférences de St. Vincent de Paul vont, avec leur dévouement ordinaire, s'appliquer

à bien connaître ce qui manque à chacun, pour que tous travaillent selon leurs forces, et soient secourus selon leurs besoins. Plusieurs de ses membres sont en rapport avec le *Comité de Secours* qui est on ne peut mieux disposé, afin de pouvoir, par leurs efforts réunis, répondre à la confiance publique.

Un autre motif vous presse, N. T. C. F., d'être généreux envers les incendiés de la ville ; c'est celui de la riche moisson que le Ciel vous a donnée, contre toute attente. Il a exaucé vos prières, lorsque la sécheresse vous menaçait de la famine, et il vous a accordé cette céleste rosée qui a engraissé vos champs. Aujourd'hui par un juste retour, écoutez la voix d'un Dieu si libéral, qui vous demande une petite part des biens dont il vous a comblés. Et ne voyez vous pas ici le doigt de la toute aimable Providence? N'a-t-elle pas évidemment répandu l'abondance dans les campagnes, pour qu'elles vinssent au secours de la ville ? Ceci ne vous paraît-il pas frappant? Vous avez trop de Foi pour ne le pas voir ; et vous allez en conclure que plus Dieu vous a donné, plus vous allez donner aux victimes du malheur qui vient de fondre sur vos frères de la ville.

Nous terminons par un exemple de charité, qui sera peut-être plus entrainant que tout le reste ; c'est celui de la florissante jeunesse que la Religion cultive à l'ombre de ses autels. Pendant que nos décombres étaient fumants, les Elèves de nos Colléges et de nos Couvents devaient recevoir leurs prix, juste récompense de leur application. Spontanément ils se décident à en faire un généreux sacrifice, pour aider à soulager tant de misères. Leurs bons cœurs étaient navrés d'une trop grande tristesse pour pouvoir goûter le bonheur de ce jour qui a coutume d'être si joyeux. Leurs fronts étaient trop abattus pour consentir à se laisser ceindre de couronnes de lauriers. Ces couronnes furent donc déposées aux pieds des pauvres, et leurs prix furent changés en des ruisseaux de charité, qui coulèrent dans le sein d'une multitude de malheureux. Ces chers enfans, ce sont les vôtres, N. T. C. F., et ce beau trait de charité, il est le fruit de vos exemples plus que celui de nos leçons. Oh ! comme il Nous donne confiance que notre appel sera entendu de tous ! Oui, Nous le croyons ; la charité des campagnes sera aussi grande que la misère de la ville. Et pour que cette Lettre produise son fruit, Nous voulons qu'après chaque Prône où on l'aura lue, ou commentée, on dise un *Pater* et un *Ave*, pour supplier le St. Esprit de répandre dans les cœurs, le souffle de sa Divine Charité. Nous demandons que, dans chaque famille, l'on dise à cette même intention le ***Pater*** et *Ave* de la prière du soir ou du matin ; car Nous comptons plus, pour le succès de cet appel, sur ces courtes prières que sur toutes nos paroles.

O Marie, vous prierez aussi à la même intention, vous qui êtes la bonne et tendre Mère de toutes les familles que Nous mettons en prières ; vous prierez pour vos enfans, les pauvres incendiés de Montréal. Nous déposons à vos pieds sacrés cette Lettre que Nous avons tâché d'écrire sous vos yeux, et suivant les impressions de votre cœur. Elle aura un plein succès, si vous la bénissez. Toujours votre ***Très-Saint et Immaculé Cœur*** fut à la tête de toutes les œuvres de ce Diocèse. Aujourd'hui plus que jamais, le glorieux privilége de votre Conception sans tache est l'objet de notre culte. Bénissez donc cette entreprise qui doit prouver au

monde, une fois deplus, qu'on ne frappe jamais en vain à la porte de votre cœur maternel.

Anges Tutélaires, sanctifiez ces lieux qui vous sont dévoués, surtout ceux qui ont été ruinés par l'incendie. ***Loca sanctificate.*** Patrons du Diocèse, bénissez le peuple de foi qui vous invoque dans son malheur. ***Plebem benedicite.*** Saints et Saintes du Paradis, préservez de toute calamité de pauvres pécheurs qui vous demandent le plus grand de tous les biens, la paix qui console dans le malheur. ***Homines peccatores in pace custodite.***

Sera la Présente Lettre Pastorale lue au Prône de l'Eglise de la Providence, servant d'Eglise Cathédrale, à celui de toutes les Eglises Paroissiales, et en chapitre, dans toutes les Communautés, le premier Dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, en l'Hospice de St. Joseph, le huit Octobre Mil huit cent cinquante-deux, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire.

✠ IG. EVEQUE DE MONTREAL.

Par Monseigneur,

J. O. PARÉ,

Chanoine Secrétaire.